

# Synthèse de la Conférence Graffiti – Block Party 2026

**Date :** 27 Mai 2026

**Affluence :** 13 personnes présentes

**Intervenants notables :** Thomas Iser, Spike, Sare, Sader, Stick

Modération par Sébastien Vecrin.

**Thématique principale :** Le graffiti au Luxembourg – Évolution de la scène, statut de l'artiste, cohésion communautaire et disparition imminente des espaces de pratique.

Ce document est issu des discussions collectives de la Block Party 2026. Il a pour objectif de structurer les réalités, les problématiques et les besoins de la scène graffiti luxembourgeoise.

*Redigé par Art in Motion ASBL*



# 1. La Crise des Espaces : Perte de Visibilité et Disparition des Murs Légaux

La scène du graffiti luxembourgeois fait face à une réduction critique de ses zones d'expression en raison des projets de réaménagement urbain et de la pression immobilière.

## Le constat de la disparition :

Les artistes subissent une perte importante de surfaces exploitables. Des lieux emblématiques de création libre et de rassemblement, à l'instar d'Hollerich ou de Dommeldange, sont amenés à disparaître ou à être profondément transformés. Les espaces restants (Kirchberg, zones forestières) sont souvent isolés, excentrés ou peu visibles du grand public.

## La menace sur la cohésion locale :

Le Luxembourg a réussi à bâtir une communauté unique, souvent décrite comme "une seule grande famille" où toutes les générations de graffeurs partagent les mêmes murs. La perte de ces espaces centraux et d'envergure menace directement cette cohésion, la transmission entre pairs et ce réseau d'entraide unique.

Questions clés à aborder	Pistes de solutions concrètes
<ul style="list-style-type: none"><li>• Comment compenser la perte des grands espaces urbains (comme Hollerich) sans reléguer le graffiti dans des zones industrielles invisibles ou excentrées ?</li><li>• Comment intégrer des surfaces d'expression libre pérennes dans leurs nouveaux plans de développement urbain ?</li></ul>	<p><b>Création de Graff Parks :</b> S'inspirer des modèles existants dans d'autres villes européennes (comme à Nancy ou Dresde) en développant des parcs dédiés au graffiti, conçus avec la même approche publique et structurelle que les skateparks.</p> <p><b>Partenariats de transition urbaine :</b> Mettre en place des conventions systématiques pour autoriser légalement l'exploitation artistique des bâtiments ou des chantiers publics avant leur démolition ou rénovation.</p>



## 2. Diversité des expressions: Graffiti et "Street Art"

Le débat a mis en avant l'importance de garantir la représentativité du graffiti traditionnel au Luxembourg.

### **Le graffiti comme outil social et de liberté :**

Pour de nombreux artistes, le graffiti a représenté une voie de sortie face à la précarité socio-économique et un puissant vecteur d'émancipation durant la jeunesse. Il s'agit d'un art d'expression brut, centré sur la lettre, le mouvement du corps (proche d'une danse) et le plaisir du partage, sans recherche initiale de profit. Il mérite d'être préservé au même titre que les formes de muralisme plus contemporaines.

### **Vers une approche inclusive de la commande publique :**

Une volonté d'ouverture a été exprimée pour que les projets de fresques ne se limitent pas uniquement à une fonction esthétique ou décorative. L'enjeu est de valoriser l'authenticité et le vécu des artistes locaux, en s'assurant que les appels d'offres permettent une diversité de styles. Il s'agit de créer des ponts entre le muralisme de commande et le graffiti historique, afin que les budgets publics profitent également aux acteurs qui font vivre la scène locale depuis des décennies.

### **Le choix de la professionnalisation :**

Certains pionniers de la scène vivent aujourd'hui de leur art, tandis que d'autres refusent délibérément de s'y consacrer professionnellement afin de dissocier le graphisme commercial de la liberté totale de leur démarche artistique. Cette diversité de parcours est une force pour la richesse visuelle de la ville.

Questions clés à aborder	Pistes de solutions concrètes
<ul style="list-style-type: none"><li>• Comment encourager une plus grande diversité d'artistes et de styles (incluant le graffiti traditionnel) dans les projets de commande publique ?</li><li>• Comment intégrer des critères de "vécus artistiques" et de racines locales dans l'évaluation des projets de fresques urbaines ?</li><li>• Quelle place accorder aux œuvres spontanées dans une politique culturelle qui valorise l'authenticité urbaine ?</li></ul>	<p><b>Soutenir les initiatives hybrides locales :</b> Valoriser des projets comme <i>Le Mur Luxembourg</i> (en face du City Museum) ou le festival <i>Graffiti Can't Fail</i>, qui réussissent à amener le graffiti brut vers le grand public à travers des performances régulières et des vernissages, tout en préservant l'adrénaline et les codes de la rue.</p> <p><b>Commissions d'experts de terrain :</b> Intégrer des figures majeures et historiques de la scène graffiti locale dans les jurys de sélection des appels d'offres publics pour la réalisation de fresques ou de projets d'embellissement urbain.</p>

### 3. L'Évolution de l'Identité Culturelle et le Lien avec le Hip-Hop

La relation entre le graffiti et le mouvement hip-hop global s'est profondément transformée au fil des décennies, passant d'un bloc pluridisciplinaire à une pratique plus autonome.

#### La déconnexion de la nouvelle génération :

Si les pionniers des années 80 et 90 ont pleinement grandi au sein d'une culture hip-hop codifiée (faisant partie de groupes mêlant MCs, B-boys, DJs et graffeurs), la jeune génération perçoit le hip-hop davantage comme une ambiance sonore globale que comme une culture englobante.

#### Une discipline autonome :

Le graffiti est aujourd'hui déconnecté d'une identité musicale unique. Les artistes revendiquent des influences diverses (culture punk, skate, rock, graphisme). Ce qui les unit reste avant tout la notion de partage, le travail collectif sur un même mur et la possibilité de se connecter instantanément avec d'autres graffeurs à travers le monde.

#### La reconnaissance historique :

Les artistes reconnaissent néanmoins que c'est historiquement grâce aux événements, aux festivals et aux structures du hip-hop que le graffiti a pu trouver sa place et obtenir ses premiers moyens d'expression légaux au Grand-Duché.

Questions clés à aborder	Pistes de solutions concrètes
<ul style="list-style-type: none"><li>• Faut-il continuer à associer systématiquement le graffiti aux enveloppes budgétaires des "cultures urbaines" ou faut-il lui dédier une ligne d'action propre au sein des arts plastiques et visuels ?</li><li>• Comment recréer des synergies interdisciplinaires (danse, musique, skate, art visuel) sans imposer un cadre artificiel aux artistes ?</li></ul>	<p><b>Événements transversaux spontanés :</b> Encourager le financement de projets pluridisciplinaires axés sur l'ambiance et le partage (jams de skate, sessions de peinture en plein air avec DJing) plutôt que sur des formats d'expositions trop académiques.</p> <p><b>Reconnaissance de l'héritage local :</b> Soutenir la création de documentaires, de livres et d'expositions rétrospectives retransmettant l'histoire spécifique du graffiti luxembourgeois depuis les années 80 jusqu'à nos jours, afin de consolider cet héritage auprès du grand public.</p>

## Conclusion et Perspectives Transversales (Danse, Rap, Graffiti)

L'analyse croisée des trois conférences met en lumière un besoin fondamental et partagé : la nécessité de **créer des espaces physiques de liberté, de pratique et de rencontre au Luxembourg**. Qu'il s'agisse d'espaces de danse en accès libre, d'open mics réguliers ou de Graff Parks intégrés à la ville, l'avenir de ces cultures dépend de la capacité des institutions à mettre à disposition des surfaces et des structures flexibles, cogérées en concertation directe avec les acteurs du terrain.



Photos: Art in Motion ASBL